

LA RARE VERTU DE LA RECONNAISSANCE



Prêcheur de tempérance.—Dites-moi ! Depuis combien de temps êtes-vous dans les griffes de ce sale whiskey ?

Le vieux Boisanfin.—Je ne sais pas. Quarante ans à peine. Voilà comment c'est arrivé : j'avais dix ans, j'étais tombé du faite de la grange, et on me croyait mort, quand un verre de whiskey me ramena à la vie. Alors, vous comprenez, je me suis trouvé dans ses obligations. J'ai du cœur, moi.

LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI.

I

MILITAIRIANA

Le capitaine.—Artilleur Lichamort, vous voilà encore ivre comme hier soir, vous ne pouvez donc pas vous corriger ?

Lichamort.—Mon capitaine... j'ai pas d'chance ; vous voyez toujours quand j'suis saoul, jamais quand j'ai soif !

**

Extrait du petit rapport—Punitions.—“Joliceur, zouave de 2e classe, 8 jours de salle de police, par Lannes, sergent-major, pour avoir, étant sur les rangs, contrefait le cri de cet animal.”

**

Le Brigadier.—Cavalier Billiou, vous n'avez pas honte de paraître à l'appel avec des mains aussi sales ?

Billiou.—Oh ! Brigadier, ça n'est rien ça, si vous voyiez mes pieds !

CALCHAS.

II

EPIGRAMMES

I

A un avare.

Une dame croit bien que de votre trésor
Vous êtes l'esclave fidèle,
Et moi je le pense comme elle ;
Car vous travailler dur tandis qu'en paix il dort.

II

A une demoiselle qui me dédiait très souvent des lettres ennuyeuses.

Tes lettres, mon ami, ont une qualité.

—Laquelle ?

—C'est celle

De nous chasser du cœur tout accés de gaieté.

III

A un docteur qui ne pouvait guérir personne

Comment ! vous vous soignez ! Vous craignez
[donc de mourir ?]
Comme ceux qu'autrefois vous prétendiez guérir.

IV

A un ami dont les lettres m'endorment

Pour m'endormir, ami, ne m'écris donc plus rien ;
Car depuis quelque temps mon sommeil va très
[bien.

V

A une jeune fille

L'amour chauffe si fort dans mon cœur et le vôtre
Qu'on peut facilement les souder l'un à l'autre.

VI

A un homme qui fait des vers amoureux.

Si c'est bien Apollon qui t'inspire tes vers,
O poète pervers
Et vraiment détestable,
Apollon est lui-même inspiré par le diable.

ALBERT FERLAND.

III

RAYAUDAERASSERIES ET EFFAROUCAILLONNAGES

(Pour le SAMEDI)

Un homme arrive tranquillement à la porte
d'une maison de la rue St-Laurent, l'autre jour,
et fait mine d'entrer lorsqu'il trouve la porte
fermée à clef. Il sonne, et voit la porte s'entr'ou-
vrir d'une couple de pouces pour livrer passage à
une voix de femme qui lui demande subitement :

“Etes-vous un agent de machines à coudre ?”

“Non, madame.”

“Vendez-vous des horloges ?”

“Non.”

“Des cadres ou des chromos ?”

“Non.”

“Vous venez peut-être pour assurer ma vie ?”

“Non.”

“Je suppose que vous avez besoin de quelque
contribution pour un asile ?”

“Non.”

“Collectez-vous pour un bazar ?”

“Non.”

“Etes-vous officier de la corporation ?”

“Non.”

“Venez-vous de la part de l'épicier ?”

“Non.”

“Vous n'êtes pas non plus un marchand ambu-
lant ?”

“Non.”

“Ni un voleur.”

“Non.”

“Eh ! bien, alors, je me demande ce que vous
pouvez venir faire ici ?”

“Un des voisins m'a dit que votre mari se
mourrait, et qu'il serait très content d'avoir un
prêtre.”

“Est-ce tout ! Pourquoi ne me l'avez-vous pas
dit tout de suite, plutôt que de m'effrayer comme
cela. Je croyais toujours que vous veniez pour
saisir les nicubles qui ne sont pas tous payés !
Entrez.”

**

Firmin Coursvite avait les jambes prodigieuse-
ment longues.

Il entre un jour chez un tailleur de sa localité
qu'on lui avait recommandé. Il choisit l'étoffe
d'un pantalon, il accepte le prix de 6 piastres
qu'on lui demande, et le tailleur commence à
prendre la mesure.

Son galon à la main il descend, en témoignant,
à mesure, un étonnement toujours croissant.
Enfin arrivé un peu au dessous du genou, il
s'arrête, et remet son galon dans sa poche.

“Eh ! bien,” lui dit l'autre, “vous en restez-
là ?”

“Monsieur,” répondit le tailleur, “je ne peux
pas descendre plus bas pour 6 piastres.”

**

J'avais, un jour, été invité à dîner chez mon
ami B, à Québec.

C'était un dîner d'intimes.

Nous étions plusieurs à table, en train de
nous amuser, lorsqu'un des invités, d'un carac-
tère un peu turbulent, cassa tout à coup la
chaise sur laquelle il était assis.

Pour se faire pardonner il avait envoyé un fau-
teuil Pompadour des plus coquets. Le lende-
main il recevait de B la lettre suivante :

“Merci cher ami, de ton charmant envoi.
Sois sûr, désormais, que lorsque tu viendras me
voir, s'il y a dans la maison un siège d'une soli-
dité un peu douteuse, il sera pour toi.”

“Merci et cordialement.”

(Signé),

“B.”

P. S.—L'autre jour, en te serrant la main,
j'ai fait craquer un de mes gants : je pense que
tu pourrais bien m'en envoyer une nouvelle
paire ?”

**

Un jeune docteur, de mes amis, dont le der-
nier examen remonte à quelques mois, est arrivé
à obtenir l'emploi de médecin des morts.

Hier, il se rend pour la première fois dans la
maison qui lui avait été désignée. Et, saluant
avec trouble la personne qui était venue lui
ouvrir la porte :

“Mille pardons... Pourrais-je voir un instant
le défunt... sans le déranger ?”

Vrai... mais triste !

AGUE ECHAITE.

Lévis, Août 1890.

IV

UN PEU POUR RIEN

Opinion d'un pharmacien :

—La peinture moderne n'a produit qu'un
homme qui ait su vraiment se servir de l'huile.

—Qui est-ce ?

—C'est Rixens.

—Pourquoi ?

—Parce qu'on parle toujours de l'huile de
Rixens.

**

Petit quatrain, dédié à une des lectrices du
SAMEDI.

Si l'on vous demandait où vous avez ravi
L'azur de vos grands yeux pleins de grâce mutine,
Vous lui répondriez d'un petit air ravi :
—Je l'ai pris aux bluets où l'abeille butine.

**

—Pierre !

—Madame ?

—Avez-vous tout préparé pour le dîner ?

—Oui, madame.

—Avez-vous frappé le champagne ?

—Comme si je lui en voulais !

**

On vient de décaper un poulet chez les
parents de M. Euclide, et la maman demande
au baby s'il faut lui en donner un morceau.

—Oui, petite mère, mais, dit l'enfant lui dési-
gnant le croupion, je veux l'autre bout de la tête.

**

Rastagnac qui, à ses heures perdues, ne craint
pas de se donner comme un sportman, a une
très vive discussion avec un monsieur qui, à
bout d'arguments, lui envoie sa botte... quelque
part.

—Voilà un duel inévitable, lui dit un ami.

—Allons donc ! riposte sans s'émouvoir le
courageux Rastagnac, je ne me suis jamais plaint
quand j'ai reçu un coup de pied de cheval ; veux-
tu que j'aie me battre en duel pour celui d'un
âne ?

**

Un mot d'enfant :

Le petit Napoléon, se promenant avec sa ma-
man, rencontre sur la route un petit mendiant
qui marche pieds nus.

—Maman, dit-il, regarde donc ce petit pauvre
qui marche avec ses pieds !

—Mais toi aussi, mon chéri, tu marches avec
tes pieds.

—Non, moi, je marche avec mes bottines.

**

Oh ! ces gendres !

—Eh bien ! demande-t-on à un jeune marié,
votre belle-mère est-elle bien bonne pour vous ?

—Certainement.

—Ah ! tant mieux. On disait tant qu'elle
avait un détestable caractère... Alors vous êtes
vraiment satisfait d'elle ?

—Parfaitement... elle est morte !...

J. ALCEIDE C.

Montréal, 9 août 1890.